



CARINA ROZENFELD

LES ANGES
MÉCANIQUES 

LIVRE 1 : L'APPEL

Gulf stream éditeur

Pour Léo, comme toujours...
Pour toutes les belles personnes que j'ai la chance
de connaître et qui sont dans mon cœur...
Pour ceux qui se battent contre les ténèbres...

NAISSANCE DU VOILE

Extrait du journal de maître Roland, 1219¹

La déchirure a eu lieu en pleine nuit. Je ne crois pas me tromper, car le bruit qu'elle a fait était tel qu'il m'a réveillé en sursaut. Au départ, j'ai cru à un roulement de tonnerre particulièrement puissant, mais la terre a tremblé, au point que ma cruche est tombée de la table et s'est brisée, et jamais un orage n'a eu une telle conséquence. C'est pourquoi j'ai compris que ce n'était pas une tempête. Il se passait autre chose. Mon premier réflexe a été de me cacher – j'ai la chance de posséder une cave, dont l'entrée est dissimulée sous un tapis sous la table à manger –, toutefois le phénomène a cessé presque aussitôt. Je suis resté assis un moment au bord de mon lit, évaluant les risques. Comprenant que tout danger semblait s'être dissipé, la curiosité l'a emporté sur la peur. Prudemment, je me suis approché de la fenêtre de ma chambre, me demandant si j'allais voir l'apocalypse débarquer au village. Quelques

1. Retranscrit en français moderne par EdS.

LES ANGES MÉCANIQUES

braves gens, qui avaient perçu la même chose que moi, se tenaient sur le pas de leur porte, une lanterne à la main, mais ils sont vite rentrés chez eux. La nuit était très noire, sans lune, et personne n'aurait eu l'idée de se promener dehors dans ces conditions. J'allais me recoucher moi aussi quand j'ai aperçu une lueur scintiller au loin, perçant les ténèbres. Aussitôt, j'ai pensé à un incendie. La couleur qui se reflétait contre le ciel noir était plus bleutée que rouge, mais j'ai déjà vu de l'alcool se consumer en émettant une teinte identique, alors je me suis convaincu qu'il s'agissait d'un feu de cette nature, même si cela ne s'était jamais produit auparavant à une telle échelle. Le froid était saisissant cette nuit-là, et j'ai préféré retourner sous ma couverture plutôt que de m'aventurer dans la nuit glaciale. Avant de m'endormir, j'adressai une petite prière pour qu'il n'y ait pas de blessés. C'est le jour suivant que j'ai saisi l'ampleur de l'étrangeté des événements, et que j'ai décidé de consigner mes observations. Ma qualité d'écrivain public me permet d'avoir du papier en quantité suffisante pour à la fois mener à bien ma mission quotidienne et relater l'apparition de ce voile.

Une fois le jour levé, j'ai entendu les commérages de la rue. Des matrones qui allaient au marché racontaient que les cieux s'étaient ouverts en deux, déversant un ruban de lumière sur la terre. J'ai senti la peur dans leur voix, mais aussi une forme de curiosité. Comprenant que le phénomène qui m'avait réveillé n'était pas un incendie, j'ai décidé d'aller voir par moi-même.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour trouver la source de cette inquiétude. Les femmes que j'avais entendues avaient

Naissance du Voile

dit vrai. Une sorte de voile lumineux était tombé du ciel et le reliait au sol en une ondulation éthérée, passant du bleu au vert, au mauve, au rouge, dans un ballet constant de couleurs changeantes d'une rare beauté. Cette ligne ondoyante s'étendait sur une distance telle que je n'en percevais pas l'extrémité, ni à droite, ni à gauche. Sur son passage, elle avait brûlé ce qui se trouvait exactement au point d'impact, mais sur une ligne tout aussi fine que son épaisseur : quelques centimètres tout au plus. Ainsi, une maison avait été coupée en deux, quasiment en son milieu. Des champs, des arbres, présentaient également une ligne calcinée, et il en était de même partout où cette espèce de faille s'étendait comme un ruban.

Les moines du monastère voisin se trouvaient déjà sur place et priaient, à genoux, devant cette apparition. L'un d'entre eux, tourné vers la foule de badauds qui, aussi curieux ou effarés que moi, s'étaient déplacés pour observer cette apparition, déclamaient que c'était un signe de Dieu. Un homme demanda si cela pouvait être un message du diable, mais le moine répliqua que, puisque le Voile tombait du ciel, cela ne pouvait venir que du Seigneur. Sa beauté en était une autre preuve. Jamais le prince des ténèbres n'aurait pu créer un objet aussi magnifique et pur.

Pour le prouver, le moine annonça qu'il allait traverser cette écharpe divine et certainement y croiser des anges. Une clameur de stupeur, de frayeur, s'éleva dans la foule. Nombreux furent ceux qui se signèrent. Des femmes s'évanouirent et des enfants commencèrent à hurler.

Malgré les avertissements et les cris, il mit à exécution son projet sans hésiter. Levant les yeux vers l'origine du Voile, il se signa et murmura quelques mots, certainement

LES ANGES MÉCANIQUES

une prière. Il s'avança alors dans l'ondulation colorée de manière à y disparaître à moitié. Tous les souffles se suspendirent, les gens s'attendant à le voir être carbonisé sur place, comme l'herbe l'avait été sous ses pieds. Mais rien de tout cela n'arriva. Le moine resta debout, indemne. Un sourire extatique s'afficha sur son visage avant qu'il ne disparaisse entièrement dans l'écharpe colorée. Il n'en revint jamais.

CHAPITRE 1

Paris, XXI^e siècle

Un discret parfum d'encens flottait dans l'air, remontant le long des arches monumentales. Un silence feutré régnait dans l'enceinte de la cathédrale. Le murmure des touristes, bien que nombreux, était si bas qu'il semblait aussi léger que la fumée des encensoirs. Les silhouettes des visiteurs glissaient entre les colonnes, s'arrêtaient devant les œuvres d'art afin de les contempler. Les lustres, ornés d'une vingtaine de lampes imitant l'aspect de bougies, conféraient une lumière dorée aux pierres anciennes qui avaient survécu à tellement d'événements dramatiques. Pourtant, une véritable sérénité baignait les lieux, comme si rien ne s'était passé.

Alix leva la tête pour admirer la clef de voûte de Notre-Dame de Paris. S'élevant à une hauteur de trente-trois mètres, elle était impressionnante, et il fallait

LES ANGES MÉCANIQUES

vraiment se tordre le cou pour la contempler. Les ogives se croisaient en son centre, dans une symétrie parfaite. Il était difficile d'imaginer que, quelques années plus tôt, la cathédrale avait été victime d'un incendie qui avait menacé de la faire s'effondrer. Pourtant, elle était restée debout et, après de longues rénovations, avait rouvert au public.

Déambulant seule dans l'espace impressionnant, la jeune fille se contentait d'admirer et de prendre des photos. Les églises, ce n'était pas sa tasse de thé, elle n'y connaissait rien. Elle avait dû y mettre les pieds une fois, pour le mariage d'une amie de sa mère, et son expérience religieuse s'arrêtait là. Mais cela ne l'empêchait pas de s'émerveiller à la vue de la grandeur et de la magnificence des lieux. Elle s'arrêta quelques instants pour observer les vitraux d'origine qui, par chance, étaient restés intacts malgré le drame. Pendant un instant, l'étudiante tenta d'imaginer comment pouvait être la vie à Paris à l'époque où ils avaient été créés. Pour les plus anciens, cela remontait au XIII^e siècle. Les contempler, c'était comme faire un saut dans le temps, dans le passé, penser aux dizaines de générations qui s'étaient succédé sur ces bancs en bois pour prier. Sa réflexion abyssale fut interrompue par une voix familière :

— Alix, tu viens ? J'avance, moi.

— J'arrive !

Alix se dépêcha de prendre quelques photos de plus avant de courir rejoindre sa meilleure amie, Maëlle.

Elles s'étaient toujours trouvées dans la même classe depuis le CE1. Elles avaient beau avoir des caractères presque opposés, elles étaient vite devenues inséparables.

Chapitre 1

Le reste de leur visite se déroula tranquillement. Toutes deux étudiantes en première année de licence d'histoire de l'art et d'archéologie à la Sorbonne, elles étaient venues ici dans le cadre d'un devoir portant sur la préservation des biens culturels. Avec le fameux incendie qui avait capté l'attention du monde entier en 2019 et ravagé une grosse partie de la cathédrale, elles étaient en plein dans le sujet.

Alix se demandait comment les choses se seraient passées si le monument s'était réellement effondré. Tant de trésors auraient disparu à jamais : les statues, les peintures, la charge historique que ces pierres portaient en elles. Même le visage de la capitale en aurait été profondément transformé.

La jeune fille eut un frisson en pensant à cela. Puis la visite s'acheva par la découverte du trésor, qui se trouvait dans la sacristie. Des ornements, des croix, des sculptures, les portraits des papes... Tout ce qui avait survécu à l'incendie avait été remplacé ici après restauration. Alix s'arrêta à nouveau pour prendre en photo une des statues représentant un ange. Sculpté dans une pierre noire, il semblait lui sourire. Dans les hauteurs de la cathédrale, les cloches se mirent à sonner, faisant vibrer les murs ancestraux.

Alors que la jeune fille levait son téléphone afin de faire le cliché, elle crut voir, sur l'écran de son appareil, quelque chose se superposant à l'ange. Un autre ange, plus grand, plus dur, aux ailes métalliques. Le phénomène ne dura qu'un bref instant. Et pourtant, Alix se sentit comme pétrifiée par cette apparition. Toute sa peau se hérissa, une onde glacée coula le long de sa colonne vertébrale et

LES ANGES MÉCANIQUES

elle eut l'impression de recevoir un coup en plein cœur.

Elle vacilla quelques secondes, se remit d'aplomb, regarda à nouveau la statue à travers l'écran de son téléphone, mais elle était parfaitement normale. Par contre, l'étudiante continuait à ressentir un malaise.

Maëlle lui fit signe qu'il fallait avancer à nouveau en lui faisant les gros yeux. Alix secoua la tête pour dissiper la curieuse surimpression dont elle avait été témoin mais, déjà, cette dernière s'évaporait comme un songe s'effilochant au réveil.

— Mais ralentis un peu ! se plaignit Alix à son amie en trottant vers elle. Ce n'est pas une visite que tu fais, là, c'est une course contre la montre ! C'est quoi l'intérêt ?

Maëlle haussa les épaules. Même si cette exploration serait utile à la rédaction de leur devoir, ce seraient les recherches qu'elles feraient dans les livres et sur Internet qui leur apporteraient la véritable matière première du texte qu'elles avaient à rédiger. Venir ici, c'était une idée d'Alix. En sortant de la bibliothèque Sainte-Geneviève, elles étaient passées devant la cathédrale et une impulsion soudaine avait poussé la jeune fille à proposer d'y entrer.

— Tu sais bien que je n'ai jamais été patiente, et rester devant une statue pendant des heures, ça m'énerve.

Alix fit une petite moue pour montrer que les explications de Maëlle ne lui convenaient pas.

— Tu as donc eu raison de venir toi aussi en histoire de l'art. De la contemplation de statues, tu vas en bouffer, dans les prochaines années.

Maëlle gloussa.

— Je l'ai fait pour être avec toi, tu le sais bien. Je n'ai

Chapitre 1

aucune idée de ce que je veux faire plus tard, alors ça ou autre chose...

Ce genre de raisonnement échappait complètement à Alix qui s'était battue pour pouvoir s'inscrire dans la filière de ses rêves. La légèreté de sa camarade de classe la sidérait. Pourquoi perdre du temps à venir tous les jours en cours pour étudier des matières qui ne l'intéressaient pas ? Cela resterait un mystère pour elle. Et même si la jeune fille était contente d'avoir sa meilleure amie avec elle, elle lui souhaitait surtout de trouver sa voie et de la suivre afin d'être parfaitement heureuse.

Bientôt, le duo se retrouva dehors, sur le parvis de Notre-Dame. Le temps était magnifique et Paris semblait rutiler sous la lumière automnale qui avait tant manqué ces derniers jours. En effet, un ciel de plomb avait pesé sur la ville pendant des semaines, semblant ne jamais vouloir se disloquer pour laisser apparaître une trace de bleu. Mais aujourd'hui, même les pigeons roucoulaient d'un air joyeux en se dandinant sur le vaste espace pavé. Alix inspira profondément l'air frais et piquant, appréciant les couleurs fauves que prenaient les feuilles des arbres encadrant la grande place où de nombreux promeneurs déambulaient paisiblement, admirant la cathédrale rejaillie de ses cendres.

Prenant la direction du métro – elles habitaient sur la même ligne, à deux stations d'écart –, elles empruntèrent le Petit-Pont qui traversait la Seine, longèrent le quai Saint-Michel pour se retrouver sur la place qui portait le même nom. Là, il y avait toujours du monde, et aujourd'hui, grâce à la météo clémente, les terrasses des brasseries et des restaurants, chauffées par des braseros,

LES ANGES MÉCANIQUES

étaient bondées. Alix leva son visage vers le ciel pour apprécier la lumière qui en tombait.

— Tu vas vraiment orienter ton devoir sur la cathédrale ? demanda Maëlle. Parce que je vais devoir trouver un autre sujet, pour ne pas donner l'impression d'avoir copié sur toi.

Alix acquiesça d'un mouvement de tête, toujours tournée vers le soleil.

— Je pense que oui. Il y a quand même pas mal de matière, avec les nombreuses rénovations et restaurations qui ont été faites. Toutes ces statues... Il y en avait une complètement noire, représentant un ange...

Alix ne savait pas pourquoi elle faisait mention de cet objet en particulier. La cathédrale était riche de tellement d'éléments et cette œuvre n'était pas la plus notable. Pourtant, elle l'avait marquée. Mais alors que l'image de cette statue se formait à nouveau dans son esprit, la même sensation que précédemment la traversa. Elle sentit son estomac se contracter et se détourna de la lumière qui lui parut soudainement trop forte. Rapidement, l'image de l'autre ange, celui qui était plus grand, plus menaçant avec ses ailes métalliques, s'imprima quelques secondes sur ses rétines, avant de s'évanouir encore, la laissant avec l'impression qu'on lui avait donné un coup de poing dans le ventre.

— Ça va ? Tu es toute pâle d'un coup, remarqua Maëlle. On dirait que tu viens de voir un fantôme.

Alix se força à sourire. Déjà, alors que la réalité solide d'un Paris joyeux et animé reprenait sa place et que le souvenir de sa vision se dissipait, elle se demandait ce qui l'avait mise dans cet état.

Chapitre 1

— Ça va... Je crois que j'ai un peu faim. Le sandwich vite avalé avant le dernier cours me paraît déjà loin.

Maëlle grimaça.

— Moi aussi je suis affamée.

Pointant du doigt une boulangerie qui vendait des gâteaux tunisiens à l'angle d'une rue, dans le quartier touristique, Alix proposa :

— Ça te dit qu'on se prenne un goûter là-bas ? Tout ce miel, ces calories, ça va nous faire du bien.

— Bonne idée ! J'ai trop envie de pâte d'amande.

Quelques minutes plus tard, elles étaient en train de déguster leurs pâtisseries, et le souvenir de l'ange s'était complètement évaporé de l'esprit d'Alix. Elles se remirent alors en route vers le métro en riant, légères et insouciantes comme tellement d'étudiantes du quartier.